

Verbatim de l'entretien du Dr David Martin par R. Fuellmish
« Pandemic fraud » 20 juillet 2021

<https://infovf.com/video/reiner-fuellmish-pandemic-fraud-version-integrale-1h20--9908.html?fbclid=IwAR1BLj2pA5ColwzT25D11IBOKPSMSVldgv-0hiVc3NeJhPOr7dbVOttvbU0>

Le Dr David E. Martin est le fondateur et président de M-CAM Inc., le leader international du financement de l'innovation, du commerce et du financement des actifs incorporels ¹et M-CAM inc. est donc le plus grand souscripteur au monde d'actifs utilisés en finance dans 168 pays, développeur du premier indice quantitatif d'actions publiques basé sur l'innovation et est le Managing Partner des Purple Bridge Funds. Il est le créateur du premier indice quantitatif d'actions publiques au monde - le CNBC IQ100 alimenté par M-CAM. Activement engagé dans l'économie éthique mondiale"...M-CAM Inc. Ainsi présente-t-il ce que fait M-CAM inc :

« dans la majorité des pays du monde, nos systèmes de souscriptions qui comprennent l'intégralité du corpus de TOUS les brevets, demandes de brevets, subventions fédérales, dossiers d'approvisionnement, dossiers gouvernementaux, etc. Nous avons la capacité non seulement de suivre ce qui se passe et qui est impliqué dans ce qui se passe mais nous surveillons une série d'objets thématiques pour une quantité d'organisations et d'individus ainsi que pour notre propre usage commercial car, comme vous le savez vraisemblablement, nous maintenons trois indices d'actions mondiales qui sont les indices d'actions à grande et moyenne capitalisation les plus performants au monde. Notre activité consiste donc à surveiller l'innovation dans le monde et plus particulièrement à surveiller l'économie de cette innovation, la mesure dans laquelle les intérêts financiers sont utilisés, comment les intérêts des entreprises sont disloqués, etc...en gros le business de l'innovation et son financement ».

« Nous avons donc passé en revue près de 4000 brevets qui ont été délivrés autour du SRAS coronavirus et nous avons passé en revue de façon très complète le financement de TOUTES les manipulations du Coronavirus qui ont donné lieu au SRAS en tant que sous-clade ²de la famille des Béta coronavirus. Je vais donc vous donner un aperçu rapide du Coronavirus car nous n'allons pas passer en revue 4000 brevets mais je vous ai envoyé, à vous et à votre équipe, un document de mars 2020 qui est extrêmement important qui a été rendu critique au printemps 2020 (il montre le document de plusieurs pages). Ce document que vous avez et qui peut être rendu public est assez critique dans le sens où nous avons pris la séquence isolée en tant que nouveau coronavirus, indiqué comme tel par l'ICTV (le comité international de taxinomie des virus de l'OMS). Nous avons pris les séquences génétiques actuelles qui auraient été reportées nouvelles et nous les avons comparées aux dossiers de brevets disponibles au printemps 2020. **(à 4 mn)**. Et le fait important c'est que nous avons trouvé des informations dans les enregistrements de brevets et plus de 120 preuves brevetées qui suggèrent que la déclaration d'un nouveau coronavirus était en fait entièrement une erreur. **Il n'y a pas eu de nouveau coronavirus**. Il existe d'innombrables modifications très subtiles de séquences des coronavirus qui ont été téléchargées. **Mais il n'y avait aucun nouveau coronavirus identifié du tout**. Et le fait important c'est que nous avons trouvé des informations dans les enregistrements de brevets de séquences attribuées à des nouveautés à des brevets qui ont été demandés dès 1999.

Retour sur une chronologie ³

Donc non seulement, ce n'était pas un roman, ce n'était pas nouveau depuis deux décennies mais, ce que je vais faire c'est vous emmener dans un très court voyage dans le paysage des brevets. Comme vous le savez le sujet du coronavirus depuis 1999 et par rapport à l'activité du brevetage du coronavirus était uniquement appliquée aux sciences vétérinaires. Le premier vaccin contre le coronavirus était recherché par Pfizer. L'application contre le coronavirus était précisément cette protéine de pointe. Donc la même chose que prétendument nous nous sommes précipités à inventer. **La première demande a été déposée le 28 janvier 2000, il y a 21 ans !** Ainsi, l'idée que nous soyons tombés sur la manière d'intervenir sur les vaccins n'est pas seulement ridicule, elle est incroyablement. Parce que Timothy Miller, etc (à 6 mn)...ont déposé le 28 janvier 2000 ce qui a finalement été délivré comme brevet US n° (il donne le n° à 6 m 25) qui était le vaccin contre la protéine Spike pour le coronavirus canin qui était en fait l'une des multiples formes de coronavirus mais

¹ Les **actifs incorporels** n'ont aucune forme physique et comprennent des éléments comme les comptes débiteurs, les dépenses prépayées, les brevets et les fonds commerciaux. Pour comprendre la valeur d'un **actif**, il faut comprendre ses avantages potentiels à long terme.

²En génétique, "**sous-clade**" est un terme utilisé pour décrire un **sous**-groupe d'un **sous**-genre ou haplogroupe. Il est couramment utilisé aujourd'hui dans la description généalogique des tests ADN de l'homme et les haplogroupes de l'ADN mitochondrial de l'homme et du chromosome Y des haplogroupes de l'ADN.

³ Les interlignes sont de Françoise Bloch qui a fait le Verbatim de cet entretien

comme je l'ai dit jusqu'en 1999, les vaccins contre les coronavirus étaient axés à l'égard des animaux. Les animaux qui ont reçu le plus d'attention étaient probablement les travaux de Ralph Berrick sur les lapins et la cardiopathie du lapin qui étaient associés à des problèmes importants chez les éleveurs de lapins. Puis ensuite le coronavirus canin dans le travail de Prizer pour identifier comment développer des candidats cibles pour le vaccin à protéine Spike donnant lieu à des preuves évidentes qui disent que ni le concept de vaccin contre le coronavirus ni le principe de coronavirus lui-même en tant qu'agent pathogène important par rapport aux comportements des protéines Spike n'est quelque chose de vraiment nouveau. **En fait cela date de 22 ans sur la base de dépôts de brevets.**

Ce qui est problématique et qui est en fait le problème le plus flagrant c'est qu'Antony Fauci et le NIAID⁴ ont trouvé que la maniabilité du coronavirus était un candidat potentiel contre le VIH. Donc le SRAS n'est pas une progression naturelle d'une modification génétique du coronavirus. En fait, en 1999, Antony Fauci a financé des recherches à l'université de Caroline du Nord pour créer, et vous ne pouvez pas vous empêcher de déplorer ce que je m'apprête à lire car cela vient directement d'une demande de brevet déposé le 19 avril 2002 – vous avez bien entendu la date ? 2002 - où le NIAID a construit un coronavirus infectieux à réplication défectueuse. (silence). Ils ont été spécifiquement ciblés pour l'épithélium pulmonaire. **En d'autres termes, nous avons créé le SRAS et nous l'avons breveté le 19 avril 2002** avant qu'il n'y ait d'épidémie présumée en Asie qui, comme vous le savez, suit cela de plusieurs mois. Ce brevet délivré sous le nom US 72- 79 3 2 7 décrit clairement le séquençage génique très spécifique, le fait que nous savions que la réception ACE, le domaine de liaison ACE 2, la protéine spike S 1 et d'autres éléments que nous avons appris à connaître de ce pathogène du fléau n'étaient pas simplement conçus mais pouvaient être modifiés synthétiquement en laboratoire en utilisant simplement des techniques de séquençage des gènes, en prenant du code informatique et en le transformant en agent pathogène intermédiaire de l'agent pathogène. Et cette technologie a été financée exclusivement au début comme un moyen selon lequel nous pouvions exploiter le coronavirus comme vecteur pour distribuer le vaccin contre le VIH.

Mon organisation a été chargée de surveiller les violations sur les armes technologiques et chimiques au tout début de l'année 2000. Vous vous souvenez de l'anthrax, de l'événement de septembre 2001 et nous avons participé à une investigation qui a donné lieu à une enquête du Congrès sur les origines de l'anthrax mais également sur ce qui était un comportement inhabituel du médicament Bar Sypotroxacine (???) qui était utilisé comme un médicament potentiel contre l'empoisonnement à l'anthrax. Et tout au long de l'automne 2001, nous avons commencé à surveiller un nombre important d'agents pathogènes bactériens et viraux qui étaient brevetés autour du NAH et NIAID dans le cadre de lutte du programme contre les maladies infectieuses des services armées des USA et d'un certain nombre d'autres agences internationales qui ont collaboré avec eux. **Et notre préoccupation était que le coronavirus était considéré comme un agent manipulable pour une utilisation potentielle comme vecteur de vaccins mais qu'il était aussi considéré très clairement considéré comme un candidat pour une arme biologique (à 12 mn).** Et donc, notre 1^{er} rapport public à ce sujet avant l'épidémie de SRAS, à la fin de 2001.

Imaginez comme je suis désappointé d'être assis ici 20 ans plus tard après avoir signalé 20 ans plus tôt qu'un problème se profilait à l'horizon en ce qui concerne le coronavirus. Mais après l'épidémie présumée et je dirais toujours l'épidémie présumée car je pense qu'il est important que nous comprenions que le coronavirus a un agent pathogène circulant à l'intérieur du modèle viral celui que nous avons. Il est en fait pas nouveau pour l'humanité et il n'est pas nouveau depuis les deux dernières décennies. Cela fait partie de la séquence de protéine qui circule depuis déjà assez longtemps. Mais la prétendue épidémie qui a eu lieu en Chine en 2002 jusqu'en 2003 a donné lieu à un dossier très problématique en avril 2003 par le Centre pour la prévention des maladies des USA. Et ce sujet est d'une importance cruciale pour obtenir la nuance très précise parce qu'en plus de déposer toute la séquence génétique de ce qui est devenu le SRAS, ce qui est une violation de l'article 101 du Code US 35, vous ne pouvez pas breveter une substance d'origine naturelle (il cite l'article et son n° de brevet en question à 14 mn).

Ensuite ce brevet était aussi associé à une série de brevets dérivés. Ce sont des demandes de brevets séparés car elles portaient sur de multiples objets brevetables et ceci inclut le brevet US 4-6-5-9 -2-7-0-3 P qui est en fait une désignation très intéressante. Il cite alors deux autres brevets (à 14 mn 30) **qui couvraient non seulement la séquence génétique du coronavirus SRAS mais couvraient également les moyens de le détecter par RTPCR.**

Maintenant voyons pourquoi c'est un problème : **si vous possédez à la fois le brevet sur le gène lui-même et le brevet sur sa détection, vous avez l'avantage de pouvoir contrôler à 100 % non seulement la provenance du virus lui-même mais aussi sa détection. Cela signifie que vous avez un contrôle scientifique total et un contrôle total sur la communication.**

Et ce brevet demandé par le CDC aurait été justifié par leur équipe de relations publiques aurait été déposé pour que chacun soit libre de pouvoir faire des recherches sur le coronavirus.

Le seul problème avec cette affirmation c'est que c'est un mensonge. Et la raison pour laquelle c'est un mensonge c'est que l'Office a rejeté non pas une mais deux fois des brevets sur la séquence du gène comme non brevetable car la séquence du gène était déjà dans le domaine public. En d'autres termes, avant le dépôt du brevet par le CDC, l'office des brevets a trouvé 99,9 % d'identité avec le coronavirus déjà existant, enregistré dans le domaine public, justifiant le rejet de l'examineur de brevets. Et après avoir dû payer une amende en rappel en 2006 et 2007, le CDC a annulé le refus de son brevet par l'office des brevets et a finalement obtenu en 2007 le brevet sur le coronavirus du SRAS. Chaque

4 A. Fauci est directeur de l'Institut national des allergies et maladies infectieuses, un centre de recherche du département américain de la Santé depuis 1984 et aussi directeur du NIAID (l'équivalent du ministère de la santé français)

déclaration du CDC disant que c'était dans l'intérêt public, est falsifiable par son propre pot de vin versé au bureau des brevets. Ce n'est pas quelque chose de subtil et pour aggraver les choses, ils ont payé des frais supplémentaires pour garder leur demande privée. La dernière fois que j'ai cherché si vous souhaitez vérifier l'information sur la recherche publique, si vous ne payez pas une taxe, l'information reste privée.

J'aurais aimé pouvoir inventer tout ce que je viens de dire mais tout cela est disponible dans les archives publiques des brevets que tout le monde du public peut consulter. Et l'**appaire** publique comme on appelle cela aux USA a non seulement les preuves mais les documents réels que j'ai en ma possession.

Maintenant, c'est extrêmement important, c'est d'une importance cruciale car les vérificateurs des faits ont déclaré à plusieurs reprises que le nouveau coronavirus désigné sous le nom de SRAS Cov 2 est en fait distinct du brevet CDC et voici à la fois le problème génétique et le problème des brevets : si vous regardez la séquence de gène déposée par le CDC en 2003, à nouveau en 2005 puis de nouveau en 2006, vous trouvez une identité quelque part entre 89 et 99 % de chevauchement de séquences qui ont été identifiées dans ce qu'on appelle le roman sous-clade de SRAS Cov 2. Ce que nous savons c'est que la désignation de base du coronavirus SRAS qui en fait le clade de la famille des coronavirus bêta et le sous-clade qui a été appelé SRAS Cov 2 doivent se chevaucher d'un point de vue taxonomique. Vous ne pouvez pas attribuer la désignation SRAS à une chose sans qu'elle soit d'abord SRAS. Ainsi la désignation fallacieuse des faits qui a été faite selon laquelle le SRAS du CDC n'a rien à voir avec cet agent pathogène ou cet agent particulier dépasse la crédibilité littéraire des séquences publiées et dépasse également la crédibilité de la taxonomie de l'ICTV (comité international de la taxonomie des virus à 19 mn) car elle établit très clairement qu'il s'agit d'un sous-clade d'un coronavirus appelé SRAS.

Maintenant, ce qui est important c'est que le 28 avril (2003), écoutez bien la date, soit 3 jours après que le CDC ait déposé le brevet sur le coronavirus en 2003, Sequoia Pharmaceuticals, une société créée dans le Maryland, le 28 avril 2003 a déposé un brevet sur les agents antiviraux sur les traitements et le contrôle des infections par coronavirus. Le CDC l'avait déposé trois jours plus tôt et le traitement était disponible trois jours plus tard. Sequoia Pharmaceuticals, c'est important, finalement Ablanz Pharmaceuticals, ont été incorporés dans le portefeuille de Pfizer, Couatchol (??) et Johnson & Johnson.

Posez vous une simple question : comment peut-on avoir un traitement pour une chose inventée trois jours plus tôt ? (à 20 mn 47)

Le brevet en question du 28 avril 2003 (il donne le n°) délivré à Séquoia Pharmaceuticals présente un autre problème, c'est qu'il a été délivré avant que le brevet sur le coronavirus ne soit effectivement autorisé. Donc le risque que l'information ait pu être connue par d'autres moyens privilégiés entre ces parties est nul. Il est physiquement pas possible de traiter une chose qui n'avait pas été publiée parce que le CDC avait payé pour le garder secret.

Ceci, mes amis, est la définition de la conspiration criminelle du racket et de la collusion. Ce n'est pas une théorie, c'est une preuve. Vous ne pouvez pas avoir des informations dans le futur à informer d'un traitement pour une chose qui n'existait pas. C'est une affaire Rico⁵. Ça pourrait se transformer dans une affaire de ce type.

Et le schéma Rico qui a été établi en avril 2003, pour le 1^{er} coronavirus, s'est déroulé exactement selon le même calendrier lorsque nous voyons apparaître SRAS-Cov 2 et que Moderna obtient par téléphone la séquence de la protéine Spike du centre des vaccins du NIAID avant la définition du nouveau sous-clade. Comment traiter une chose avant d'avoir réellement cette chose ? (rire de Fuellmich)

Le 5 juin 2008, c'est une date importante car c'est en fait à peu près le moment où la Darpa (Defense Advanced Research Project Agency) s'est intéressée activement au coronavirus comme arme biologique. Le 5 juillet 2008, Ablynx qui comme vous le savez fait maintenant partie de Sanofi, a déposé une série de brevets qui ciblaient spécifiquement ce qu'on dit être la nouvelle caractéristique du virus Cov 2 du SRAS. Et vous avez entendu ce que je viens de dire : nous sommes le 5 juin 2008 (silence). Plus précisément ils ont ciblé ce qu'on appelle le site de clivage pluribasique du SRAS Cov, la nouvelle protéine de liaison du récepteur ACE 2 qui est prétendument nouveau pour le SRAS Cov 2.

Et tout cela a été breveté le 5 juin 2008. Et ces brevets en séquence ont été délivrés entre le 24 novembre 2015 qui était le brevet US (donne le n°) - celui-là est sorti après le moratoire du gain sur les fonctions - , il est sorti après l'épidémie de MERS au Moyen Orient. Mais ensuite en 2016, 2017, 2019 une série de brevets couvrant tout, non seulement les brins d'ARN mais aussi les sous-composants des brins des gènes qui ont tous été délivrés à Ablynx (**donc Sanofi, FB**) et puis nous avons Coutchaol, Rubius Therapeutics, Children medical corporation, nous en avons d'innombrables autres (à 25 mn ils les citent y compris les chinoises), tous identifiés dans des dépôts de brevets allant de 2008 à 2017. Chaque attribut prétendument publié de manière unique par la seule publication de référence - le nouveau coronavirus de la chauve-souris - révèlent des insertions naturelles au niveau du site de clivage S1, S2 de la protéine spike et une possible recombinante du virus Cov 2 du SRAS (à 26 mn). Le document qui a été couramment utilisé pour identifier le nouveau virus, malheureusement ce qui est déclaré comme nouveau, vous trouvez 73 brevets délivrés entre 2008 et 2019 qui ont les éléments prétendument nouveaux que vous trouvez dans le SRAS Cov 2. spécifiquement en ce qui concerne le cycle de clivage polybasique, le domaine de liaison ACE 2 et la protéine spike. Donc les composants prétendument nouveaux de la souche clinique, cliniquement contagieuse, vous voyez où je veux en venir. Il n'y pas eu d'épidémie de SRAS !

⁵ Cf l'affaire Rico est liée au crime organisé (https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/sjc-csj/sjp-jsp/tr05_5/p5.html)

" Il n'y a pas eu d'épidémie de Sras parce que tous les éléments de cette maladie avaient été modifiés et en 2016 le document qui a été financé pendant le moratoire sur les gains de fonction qui disait que le SRAS cov 2 était prêt pour l'émergence humaine, écrit par nul autre que Ralph Baric (de l'université de North Carolina Chapel Hill) était non seulement prêt pour l'émergence humaine mais il a été breveté pour une exploitation commerciale73 fois ! (en commentaire de FB : cerise sur le gâteau : parmi les 73 brevets délivrés aux pharmas contre le SRAS Cov (renommé Sras-Cov 2) entre 2008 et 2017, il y a aussi Sanofi) !!!! Lequel Ralph Baric a dit à l'époque " on peut gagner beaucoup d'argent avec ça" et il en a gagné beaucoup, conclue, sur ce point, le Dr David Martin (à la 27ème mn) : eh oui, et il a gagné beaucoup d'argent !

Retour sur le temps actuel....(à partir de la 28ème minute)

Et pour ceux qui veulent vivre dans l'illusion que c'est la fin de l'histoire, préparez-vous à une plus grande déception parce que quelqu'un savait quelque chose en 2015 et 2016, ce qui a donné lieu à ma citation de toute cette pandémie et par là, je ne fais pas le malin.

Ma citation préférée de cette pandémie est une déclaration faite en 2015 par Peter Daszak ⁶ rapportée dans la presse des académies nationales le 12 février 2016 et je cite « **"Nous devons faire mieux comprendre au public la nécessité des contre-mesures médicales comme un vaccin contre TOUS les coronavirus. Le moteur clef est le système médiatique et l'économie suivra le battage médiatique. Nous devons utiliser ce battage à notre avantage pour aborder les vrais problèmes. Les investisseurs réagiront s'ils voient des bénéfices à la fin du processus."** Et il va relire cette phrase de Peter Daszak . D. Martin répète cette phrase pour être certain d'être bien compris.

Peter Daszak a été celui qui a corroboré de "manière indépendante" la théorie chinoise de non fuite du laboratoire de Wuhan **car il n'y a pas eu fuite d'un laboratoire, il s'agissait d'une bio-militarisation intentionnelle de protéines de pointe à injecter aux gens en les rendant dépendants d'un vaccin coronavirus.** Cela n'a rien à voir avec un agent pathogène qui aurait été libéré dans toutes les études qui ont été lancées et qui essaient de vérifier une fuite d'un laboratoire. C'est une fausse piste.

Question : Il n'y a donc rien de nouveau là-dedans ?

Réponse : non, Rien. Zéro. 73 brevets sur tout ce qui est cliniquement nouveau, **73 tous délivrés avant 2019** (30mn) (à la 29ème mn et phrase répétée deux fois...) Et je vais vous donner la plus grosse bombe pour vous prouver que ce n'était pas une libération de quoi que ce soit car le brevet 72-79 3 2 7, le brevet sur la nature recombinante de ce virus à longue cible a été transféré mystérieusement de l'Université de Caroline du Nord Chapel Hill à l'Institut national de santé en 2018.

Maintenant voici le problème que cela pose : en vertu de la loi **Biol**, le gouvernement US dispose d'une disposition de droit de marche qui signifie que si le gouvernement US a payé pour la recherche, il a le droit de bénéficier de cette recherche à sa demande ou comme bon lui semble.

Alors expliquez donc pourquoi en 2017 et 2018, soudainement les Instituts de santé ont pris possession du brevet dont ils avaient déjà les droits, détenus par l'Université de Caroline du Nord Chapel Hill ? Et comment ont-ils eu besoin de déposer un certificat de correction pour s'assurer qu'il était légalement exécutoire ?

Parce qu'il y avait une erreur typographique dans la référence de la subvention dans le premier dépôt. Ils ont dû s'assurer que non seulement ils avaient raison, mais aussi que chaque type d'erreur graphique contenue dans le brevet était correcte.....sur le **seul brevet nécessaire** pour développer le mandat des instituts de recherches sur les vaccins qui a été partagé entre l'université de Caroline du Nord Chapel Hill en novembre 2019 et Moderna en novembre 2019 quand l'Université de Caroline du Nord Chapel Hill, le NIAID et Moderna ont commencé le séquençage d'un vaccin à base de protéine de pointe**un mois avant** qu'une épidémie ne se produise.

Questions et demandes de précisions du collectif autour de R. Fuellmich

Reiner Fullmich : c'est donc une question d'argent ?

David Martin : ça a toujours été une question d'argent. Et pour répondre à une question posée précédemment : le scénario a **été écrit en premier le 6 janvier 2004 !**

R. Fuellmich : le 6 janvier 2004 et qui a écrit le scénario ?

D. Martin : Merck...lors d'une conférence intitulée « *SRAS et bio-terrorisme* » (33 mn) : « bioterrorisme, maladies infectieuses émergentes thérapies immunitaires ». Merck a introduit la notion de qu'ils nomment « la nouvelle normalité ». Un nom propre : « **la nouvelle normalité** » qui est le langage adopté par l'OMS.(34 mn). **Le Conseil de surveillance de l'Assemblée mondiale qui était le conseil au sein duquel le directeur chinois du centre de contrôle des maladies, le docteur Elias de la Fondation Gates et Antony Fauci siégeaient ensemble au Conseil d'administration .**

⁶ Peter Daszak un zoologue britannique et un expert en écologie des maladies, et notamment en zoonoses (Wikipédia)

Mais la 1ère introduction de la campagne « nouvelle normalité » qui visait à faire accepter un vaccin universel contre la grippe et le coronavirus a été adoptée le 6 janvier 2004. ça fait donc un certain temps qu'elle existe !

Je ne vais pas m'attarder sur beaucoup d'autres points sauf à dire que Moderna savait qu'il allait être placé en tête de ligne en ce qui concerne le développement d'un vaccin en mars 2019 et c'est une date très importante . En mars 2019, pour des raisons qui ne sont pas transparentes, ils ont soudainement modifié une série de brevets rejetés – ce qui est un comportement très bizarre - mais ils les ont modifiés pour faire face à « une libération intentionnelle ou accidentelle de coronavirus », excusez moi, leur terme est « une libération délibérée de coronavirus ». En mars 2019, ils ont donc modifié 4 demandes de brevets qui n'avaient pas abouti afin d'entamer le processus de développement d'un vaccin contre le coronavirus. Et ils ont commencé à faire face à un problème très important : ils s'appuyaient sur une technologie qu'ils ne possédaient pas. Deux sociétés canadiennes Arbutus Pharmaceuticals et Arbutus (il les cite à 36 mn 22) détiennent le brevet sur l'enveloppe de la nanoparticule lipidique nécessaire à l'injection du fragment d'ARN-M . Moderna savait qu'elle ne possédait pas ces droits. Elle a commencé à négocier avec Arbutus et Arbutus pour obtenir le brevet de la nanotechnologie brevetée de la particule lipidique afin de l'intégrer dans un vaccin. Nous savons, comme je l'ai déjà dit, qu'en novembre, ils ont conclu un accord de recherche et de développement coopératif avec l'Université de Caroline du Nord Chapel Hill en vue d'obtenir la protéine spike à placer à l'intérieur de la nanoparticule lipidique (comme quoi, le vaccin contient bien des nanoparticules FB) ce qui leur a permis de disposer d'un vaccin candidat **avant même que nous ayons un pathogène présumé.**

Ce qui rend cette histoire plus problématique que sa nature évidente, est que nous savons que de 2016 à 2019 à chacune des réunions du Conseil consultatif du NIAID, Antony Fauci s'est plaint de ne pas pouvoir trouver un moyen de faire accepter un vaccin universel contre la grippe qui était sa cible favorite. Il essayait d'amener la population à s'engager dans ce processus. Et ce qui devient très évident avec Peter Daszak de l'Alliance Ecohealth, l'Université Nord Caroline Chapel Hill et d'autres, et plus spécifiquement en mars 2019 dans les dépôts de brevets et les brevets modifiés de Moderna, nous voyons qu'il y a une « illumination » qui dit « et s'il y avait une libération accidentelle ou volontaire de pathogènes respiratoires ? » . **Ce qui rend cette phrase particulièrement problématique c'est qu'elle est exactement citée dans le livre « un monde à risques » qui est le scénario adopté par l'OMS en septembre 2019, donc des mois avant qu'il y ait un pathogène présumé qui dit que nous devons avoir une expérience mondiale coordonnée de la libération d'un pathogène respiratoire qui, d'ici sept. 2020 doit mettre en place une capacité universelle pour la gestion de relations publiques, le contrôle des foules et l'acceptation d'un mandat universel de vaccination.**

C'était en septembre 2019 ! Et le discours d'une libération intentionnelle d'un agent pathogène respiratoire était écrit dans le scénario qui doit être achevé d'ici septembre 2020. *Vers la 39 ème mn, là est précisé que ce scénario vient de l'OMS où plusieurs personnes s'en sont attribuées le mérite (se référer à ce moment pour entendre qui a participé à ce scénario...)*

Dr Wolfgang Wogard : ai-je raison lorsque je dis que le récepteur ACE 2 était déjà prévu dans le brevet de 2019 ?

D. Martin : oui, nous avons 117 brevets avec spécifiquement le mécanisme de ciblage des récepteurs ACE 2 pour le coronavirus du SRAS

Dr W. Wogard : parce qu'ils disent toujours que c'est la nouveauté avec le virus.

D. Martin : non, ce n'est pas nouveau et ce n'est pas une nouveauté, même de loin. Dans des publications qui datent de 2008 et dans des conférences qui ont eu lieu en Slovénie, dans toute l'Europe et dans toute l'infrastructure du DARPA (defense advanced research projects Agency) . Nous sommes au courant de cela depuis 2013 sur l'isolement et l'amplification,

Viviane Fisher : à propos de l'amendement qui était basé sur le rejet des brevets, était-ce seulement basé sur le fait que cela a délibérément été mis dans l'environnement ou bien ont-ils ajouté autre chose ?

D. Martin : Eh, bien. Il y a 4 demandes de brevets rejetés qui ont été essentiellement « revitalisés » en mars 2019. Et c'était Moderna. Je me suis mal exprimé : j'ai parlé de Merck mais il s'agit de Moderna. Ce sont les brevets de Moderna qui ont été modifiés en mars 2019 pour inclure la libération délibérée d'un agent pathogène respiratoire.

Viviane Fisher : ...qui n'avaient pas été rejetés pour une raison quelconque. Ils étaient juste là en gros ?

D. Martin : non. Ils font un processus similaire d'autres entreprises pharmaceutiques puisqu'ils modifient continuellement les applications pour profiter des premières dates prioritaires disponibles. C'est pourquoi, il faut revenir en arrière pour examiner les demandes de modifications d pour savoir quand le langage de modification réelle a été mis en place. Comme je l'ai dit je ne vais pas travailler sur toutes les modifications de brevets mais sur le fait en quoi ce pathogène est en quelque sorte est unique ou nouveau s'effondre à cause des séquences de gènes réels qui sont publiés dans les dossiers de brevets.

Et ce qui est encore plus flagrant c'est que Peter Daszak, lui-même, déclare que nous devons créer un battage publicitaire pour que le public accepte la contre-mesure médicale d'un vaccin contre le coronavirus. Et ce qui rend cela

encore plus ridicule est le fait, comme nous le savons, que l'OMS avait déclaré que le coronavirus était en quelque sorte un intérêt de mort. Ils ont dit que nous allions éradiquer le coronavirus en tant que préoccupation. Alors pourquoi après l'avoir éradiqué en 2007 et 2008, avons nous commencé à dépenser des milliards et des milliards de \$ dans le monde entier pour un vaccin pour une maladie qui avait été éradiquée par déclaration en 2008 ? Et le moins que l'on puisse dire est que cela relève de l'incrédulité.

R. Fuellmich : cela ne signifie-t-il pas aussi que si vous prenez l'ensemble des preuves, alors c'est un outil et un outil qui est dans l'intérêt de la DARTA afin de créer une arme biologique à partir de cela ? C'est un outil pour tout ce qui s'y rattache y compris le contrôle des populations par exemple.

D. Martin : Ecoutez : **nous devons cesser de nous laisser prendre au récit du courant dominant** même dans notre propre ligne de questionnement. Parce que le fait que cela ait été considéré comme une arme biologique hautement malléable. Il n'y a aucun doute qu'en 2005, c'était incontestablement une arme de choix et l'illusion dans laquelle nous continuons à voir des gens très bien intentionnés se faire piéger c'est de discuter de la question de savoir si nous avons un vaccin contre ce virus. Le fait est que ce n'est pas le cas. Nous injectons une protéine spike, une séquence d'ARN de culture qui est une simulation informatique. Elle n'est pas dérivée de la nature. C'est une simulation informatique qui est connue et brevetée depuis des années et ce que nous savons c'est que cette séquence telle qu'elle a été rapportée est rapportée avec des choses comme des conversations téléphoniques très fiables qui ont eut lieu entre Moderna et CDC par le self report. Je ne sais pas si vous étiez au téléphone et que vous entendiez ATTDCGABB (bref toute une série de lettres) si vous sauriez s'il y a une chance qu'il y ait une lettre de valeur consonante déposée ici.

La nature ridicule de l'histoire comme quoi il s'agirait d'une forme de profilage et de prévention, va en l'encontre de 100 % des preuves car les preuves montrent clairement qu'aucune société pharmaceutique n'a fait d'effort pour combattre le virus. (à 45 mn). Il s'agit de faire injecter des gens avec la protéine Spike et connue pour être nocive. Donc l'histoire répandue est que si vous obtenez une expression de la protéine Spike, vous allez avoir une sorte de soulagement symptomatique général. Mais le fait est qu'il n'y a jamais eu une volonté de vaccination telle que définie par l'univers de la vaccination.

Et c'est important : passons en revue pour mémoire quand Antony Fauci a essayé désespérément de faire publier certains de ces vaccins à ARN synthétique, il a vu ses propres brevets rejetés par l'Office des brevets. Et je vais lire ce que l'Office des brevets lui a dit quand le NIAID a pensé qu'Antony Fauci pourrait faire breveter un vaccin à ARN en tant que vaccin utilisé comme vaccin. « ces arguments sont convaincants dans la mesure où un peptide antigénique stimule une défense immunitaire qui peut produire des anticorps qui se lie à une peptide ou à une protéine spécifique mais ils ne sont pas persuasifs en ce qui concerne un vaccin. » OK ? C'est l'office des brevets, ce n'est pas une sorte d'agence de santé publique. C'est l'office des brevets...La réponse immunitaire produite par un vaccin soit être PLUS qu'une réponse immunitaire mais également être protectrice... Comme indiqué dans la phrase précédente de l'Office des brevets, on reconnaît un vaccin au fait qu'il contient un composé qui **prévient** l'infection.

« le demandeur n'a pas indiqué que le vaccin tel qu'il est demandé répond, ne serait-ce qu'à la norme inférieure énoncée dans la spécification sans parler de la définition standard définie pour être opérationnel. Par conséquent les revendications 5, 7 et 9 ne sont opérationnelles car le vaccin anti VIH – sur lequel il travaillait à l'époque – n'est d'une utilité brevetable »

Entony Fauci lui-même s'est vu répondre par l'Office des brevets que ce qu'il proposait comme vaccin ne correspondait pas à la norme brevetable, ni même à la norme juridique ni même à la norme clinique.

Pr Martin Schwab : pourrions-nous traduire cela pour notre public, cela pourrait être très important ?

Rainer Fuellmich : « David, je vous présente le Pr Martin Schwab qui est notre plus important conseiller juridique de l'Université de Bielefeld : « il est très intelligent » dit R. Fuellmich et continue « je sais que beaucoup de téléspectateurs sont vraiment choqués. Je peux le voir dans les commentaires. L'un de nos spectateurs est notre spécialiste des tests PCR, le Prof Kemouva (??). Il n'arrive pas à croire ce qui se passe ici.

D. Martin : eh bien, l'ironie triste et sobre est que j'ai soulevé ces questions dès 2002 après l'alerte à l'anthrax et la tragédie est que maintenant, nous sommes dans un monde où des centaines de millions de personnes se font injecter un agent pathogène simulant une séquence informatique qui est vendue sous ce que l'Office des brevets, la profession médicale et la NDA ainsi que ses propres normes cliniques ne suggèrent pas comme étant un vaccin mais en utilisant ce terme, nous soumettons en fait, des centaines de millions à ce qu'on savait être en 2005 une arme biologique. (à 49 mn 50). D'autres questions ? Je serai heureux d'y répondre.

Rainer Fullmich : je suis certain qu'il y aura des centaines de questions. Je pense, David, que vous allez être submergé par les courriels des gens. Nous allons seulement faire suivre ce que vous nous dites. Je pense que Martin Schwab a des questions plus sérieuses.

Pr Martin Schwab : en ce qui me concerne, je suis professeur de droit à la faculté de droit, ici à Bielefeld. Je dois vous dire que l'unité de protection constitutionnelle du Ministère des affaires intérieures observe la scène dite des « sceptiques » du corona, les « coronasceptiques », ce sont tous ceux qui osent être en désaccord avec le narratif officiel, avec la ligne officielle. Cette unité de protection constitutionnelle prend note que je participe à la discussion sur le fait que cette pandémie a été mise en scène **intentionnellement**. Ils vont vraisemblablement essayer de me renvoyer de mon travail. Alors je dois au moins poser quelques questions.

Quand je vous ai entendu parler, j'ai jeté un coup d'oeil au numéro du brevet (il cherche le n°) c'était lequel ? 7 2 2 0 8 5 2 7 5 1 6 3. l'un a été déposé le 12 avril et 7 1 5 a été déposé le 28 avril 2004. Je vois une différence de 16 et pas de 3 jours. Qu'est-ce que j'ai mal compris ?

D. Martin : non le 23 avril 2003 était la date de dépôt de la fiche CDC

Pr Martin Schwab : j'ai posé cette question car s'ils essaient de me licencier de mon travail, je dois fournir des preuves solides

David Martin : nous avons déjà fait parvenir tout cela. Je sais que Maître Fuellmich est en possession des documents dans le dossier Fauci. 100 % des documents s'y trouvent. L'ajout supplémentaire que j'ai envoyé a les enregistrements là-dedans y compris toutes les dates de dépôts prioritaires ainsi que les dates de délivrance. Vous avez les enregistrements écrits.

Reiner Fuellmich : j'ai créé mon propre dossier et il est intitulé « David Martin »

Pr Martin Schwab : j'ai analysé les reportages des médias et je peux confirmer qu'ils donnent un compte rendu très unilatéral de la pandémie. Tous ceux qui osent déclarer que la menace est moins dangereuse que ne le fait le gouvernement, sont dénoncés comme des théoriciens de la conspiration, des complotistes et ainsi de suite. Les médias ont donc fait ce que vous avez souligné dans la phrase que vous avez répété deux fois auparavant. Actuellement, ils vivent dans leurs histoires de variant Delta, qu'il est beaucoup plus contagieux que tout le reste. Les experts m'ont dit que les bases de données contiennent plus que 40 000 sortes de virus.

David Martin : c'est exact.

Martin Schwab : **ce variant Delta pourrait-il être une sorte de battage médiatique dont vous avez parlé auparavant ?**

David Martin : **il n'existe pas de variant Alpha, Beta, Gamma, Delta. C'est un moyen désespéré afin que les individus soient contraints d'accepter quelque chose qu'ils n'accepteraient pas autrement. Dans aucune étude publiée, il n'est fait mention de ce qu'on appelle le variant Delta.** Il n'y a pas eu d'études de répllication ni d'application réelle. Par contre, ce qui a été estimé, ce sont des simulations informatiques. Mais malheureusement si vous regardez GISAID qui est la source publique de téléchargement de n'importe laquelle d'un certain nombre de variations, ce que vous trouverez c'est qu'il n'y a pas eu de capacité à identifier une séquence de gènes cliniquement altérée qui a ensuite une variation cliniquement exprimée. Et c'est là le problème depuis le début, c'est le problème du tout début de ce qu'on prétend être une pandémie.

Nous n'avons aucune preuve que l'altération de la séquence génétique ait une quelconque signification clinique. Il n'y a pas eu un seul papier publié par qui que ce soit, qui ait établi que tout ce qui est nouveau depuis novembre 2019 se distingue cliniquement de tout ce qui est antérieur à novembre 2019.

Le problème avec les 73 brevets que j'ai décrits, contiennent tout ce qui a été signalé comme nouveau en décembre 2019 et janvier 2020 respectivement.

Le problème est donc que même si nous devons accepter qu'il existe des pneumonies idiopathiques, même si nous devons accepter qu'il existe un ensemble de symptômes induits par des agents pathogènes, nous n'avons pas un seul élément de preuve publiée qui nous dise quoique ce soit concernant le SARS Cov 2, permettant de dire qu'il se distingue cliniquement de tout ce qui était publié avant novembre 2019 dans les 73 brevets datant de 2008.

Viviane Fisher : mais se pourrait-il que concernant le variant Delta, même si les symptômes cliniques sont les mêmes, qu'il soit possible d'infecter quelqu'un qui soit déjà passé par le variant Beta ?

David Martin : C'est là que nous voyons une énorme quantité de réactions et de comportements réflexes face au battage médiatique. Il n'y a pas, et je vais le répéter, il n'y a pas de preuve que le variant Delta soit en quelque sorte distinct de tout autre élément du GISAID. Le fait que nous cherchions des choses ne signifie pas que nous trouvons une chose car il s'agit de fragments de choses. Et le fait est que si nous choisissons n'importe quel fragment, je pourrais trouver la

variante OMEGA demain et je pourrais trouver la variante OMEGA 2 et je dirais que je suis à la recherche de ce sous brin d'ARN et d'ADN...ou même d'une protéine. Et je pourrais courir le monde en disant « oh, mon Dieu, craignez le variant OMEGA ! »

Le problème est que la raison de la nature dont nous séquençons actuellement les génômes, qui en fait un processus de composition, ce que nous appelons en mathématiques « l'entrelacement », nous n'avons aucun point de référence pour savoir si la chose que nous cherchons est en fait distinct au sens clinique ou même génomique.

Nous sommes donc pris au piège dans un monde où malheureusement, si on examine comme je l'ai fait les articles qui ont isolé le variant DELTA, et qu'on pose la question suivante : « le variant DELTA est-il autre chose que la sélection d'une séquence dans un déplacement systématique d'une autre séquence déjà divulguée, la réponse est qu'il s'agit juste d'une altération du moment où vous démarrez et arrêtez ce que vous appelez le cadre de lecture.

Il n'y a rien de nouveau.

Reiner Fuellmich : le Dr Vaudargue est tout à fait d'accord avec votre analyse. Il comprend votre angoisse que vous ayez parlé voici 20 ans de cette affaire et il admire votre ténacité. Et il vous est extrêmement reconnaissant d'avoir examiné le problème de très près par le biais du droit des brevets. Le Dr Vaudargue pense que les brevets sont problématiques car il s'avère que c'est certainement extrêmement plus coûteux de breveter des médicaments que d'avoir des universités publiques...pas publiques mais privées qui reçoivent des allocations dont elles ont besoin pour développer ces vaccins.

David Martin : oui, je vais faire quelque chose de pas très correct et je vais tenir le document très près de l'écran (il montre un document difficile à lire) . C'est uniquement à des fins de représentation, je veux que vous voyez qu'il s'agit du brevet Baric que le NIH a dû se faire envoyer pour des raisons mystérieuses en 2018 : c'est le 7 2 7 9 3 2 7 et les gens peuvent chercher cela par eux-mêmes. Mais si vous regardez vraiment les séquences qui sont brevetées, ce qui est une des choses que nous avons faites, donc nous regardons les séquences publiées et nous observons que selon l'endroit où vous coupez la chaîne des séquences réelles, vous aurez la même chose ou une chose différente juste basé sur l'endroit où vous décidez d'analyser. Je veux vous le lire et montrer que cela vient directement de leur demande de brevet. Lorsqu'il parle de brin d'ADN, qu'ils appellent « numéro d'identification de séquence », ils disent spécifiquement que l'organisme est une séquence **artificielle**, ce qui signifie que ce n'est pas une séquence qui a une règle basée sur la nature, ce n'est pas quelque chose qui s'est manifesté comme une protéine dérivée particulière, ou une séquence dérivée naturelle qui a été isolée. Chacune d'entre elles est en fait une séquence artificielle synthétique.

Et si vous revenez en arrière et que vous examinez chacune d'entre elles, ce que nous avons fait, vous constaterez que les séquences sont en fait contiguës dans de nombreux cas mais qu'elles se chevauchent dans d'autres ou il s'agit simplement d'une détermination capricieuse qui dit que quelque chose fait ou ne fait pas partie d'un cadre de lecture ouverte ou fait ou ne fait pas partie d'une séquence particulière de nucléide. Maintenant, la raison pour laquelle c'est important, c'est que si nous allons examiner ce qui est finalement injecté dans les individus, nous avons besoin de la séquence exacte, pas d'une sorte de similarité mais nous avons besoin de la séquence exacte. Et si vous regardez les exigences de la FDA, si vous regardez l'environnement réglementaire européen, et vous regardez l'environnement réglementaire du reste du monde, pour des raisons qui ne peuvent être expliquées, la séquence exacte de ce qui a été utilisée à l'intérieur de l'injection semble être insaisissable. Il semble qu'il s'agisse d'une chose qu'en fait on ne peut pas déterminer avec 100 % de certitude. La séquence est un fait. Même si on nous dit que des essais cliniques sont en cours et qu'il y a toutes autres sortes de choses qui se passent, nous n'avons aucun moyen de vérifier qu'une séquence complète a été ou pourrait potentiellement être fabriquée dans ce qui devient finalement la nanoparticule lipidique, c'est à dire la fréquence d'admission dans laquelle l'injection est administrée.

Il est important pour les gens de comprendre que dès 2002 et tout au long des dépôts des brevets de 2003, et ensuite les brevets d'armements qui ont commencé en 2008, dans chacun de ces cas, des fragments sont identifiés mais ils sont identifiés sans spécificité. Nous n'avons donc pas d'aboutissement de fragment direct ; nous avons des fragments qui ont essentiellement des lacunes hypothétiques dans lesquelles n'importe quoi peut être placé et c'est la raison pour laquelle je trouve que la vérification des faits autour de la situation des brevets est très décevante. Parce que c'est la raison pour laquelle les factcheckers pour la plupart sont superficiels. La raison pour laquelle les factcheckers ne vérifient pas réellement les faits en matière de brevets, est que les séquences réelles ne sont pas représentées sont forme numérique, cela rend la comparaison facile.

Nous avons dû littéralement prendre des clichés du document type déposé puis les analyser pour faire notre propre évaluation. Vous ne pouvez pas faire cela sur le site des brevets de l'EPOS (?), vous ne pouvez pas le faire avec les données de l'OMPI à Genève, vous ne pouvez pas le faire avec l'Office US des brevets. Il faut aller reconstituer à la main les séquences génétiques réelles puis les comparer avec ce qui a été téléchargé sur les serveurs publics. **Et c'est là que vous trouvez que la question de la nouveauté n'a pas été abordée : c'est une illusion fabriquée.**

Dr Wolfgang Wogard : j'en encore une question. Est-ce que c'est possible, on voit que la grippe a disparu, on n'a plus de grippe. C'est que les virus sont aussi des séquences. Est-il possible que ces séquences partielles dont nous parlons maintenant puissent exister dans les deux types de virus ? Il ne s'agit donc que d'une question de test et d'instrument

pour observer ce que nous trouvons, si nous trouvons la grippe ou si nous trouvons le corona. Si vous avez un livre, vous travaillez avec 5 lettres et vous essayez de trouver ces 5 lettres dans de nombreux livres.

David Martin : oui exactement (sourire). Wolfgang, votre question est une belle métaphore de la justesse du problème. **Le problème est que si nous cherchons est quelque chose que nous avons décidé que cela valait la peine de le rechercher, alors nous le trouverons et la bonne nouvelle est que nous le trouverons à pleins d'endroits et si nous avons décidé de renoncer à chercher une autre, il est évident que nous ne la trouverons pas parce que nous ne la cherchons pas.**

Le fait est qu'il s'agisse des tests PCR, nous avons décidé qu'il y avait des fragments et soit dit en passant, j'ai examiné chacune des demandes réglementaires soumises à la FDA pour essayer de déterminer quelle était la norme pour obtenir l'autorisation d'utilisation d'urgence et quel fragment du SRAS était le fragment officiel, quel était l'étalon de comparaison. Et le problème est que vous ne pouvez pas obtenir une norme unique.

La question est donc la suivante : dans un monde où il n'y a pas de norme unique, qu'est-ce que vous trouvez réellement ? Parce que si je cherche C C A A C G C T T G , est-ce que j'ajoute la touche suivante G ou est-ce que je fais « la prochaine partie est G G T A A G T T C G ? Et vous obtenez le point : le point est où je choisis de commencer ou de m'arrêter. Je peux vraiment dire « je l'ai trouvé ou je ne l'ai pas trouvé » ?

Et je n'ai pas trouvé la correspondance que j'ai projetée sur les données parce que j'ai choisi de regarder les données d'une manière qui ne me permettait pas de trouver la correspondance. ...La grippe n'a pas quitté la population humaine ! Influenza . **La grippe est le résultat d'un échec de 10 ans pour un vaccin contre la grippe qui a été désespérément, désespérément promu par les gouvernements du monde entier. Ils ont échoué et ont décidé comme la grippe ne pouvait pas faire en sorte que tout le monde se fasse vacciner, il fallait changer de pathogène.**

Wolfgang Wogard : il y a beaucoup d'autres choses qu'ils peuvent changer.

David Martin : oh!mon dieu, des tonnes d'autres sont encore à venir !

R. Fuellmich : ...oui, mais maintenant, nous les avons démasqués !

Viviane Fischer : j'aimerais vous parler du développement du test PCR de Drosten parce que nous l'avons examiné brièvement mais pas dans la mesure où vous avez examiné les modèles que vous venez de décrire. Mais nous avons examiné cette sorte de miracle, le développement étrange du test de Drosten. Malgré le fait qu'il aurait dû passer par son employeur – The Charity (*hôpital universitaire allemand de Berlin où travaille Drosten FB*) - qui aurait eu le droit de détenir les brevets sur son invention, il a simplement publié l'instruction pour que tout le monde puisse le voir. Donc en gros, l'invention entière a perdu la possibilité d'être brevetée et c'est assez étrange quand on regarde de plus près : nous avons demandé à The Charity , dans le cadre d'une requête de la loi sur la liberté de l'information, ils ont répondu qu'il y avait une telle hâte à réaliser le test en raison de la pandémie en cours, qu'ils n'ont pas regardé les finances, qu'ils s'en fichaient. C'est un peu étrange comme procédure parce que ce test vaut des milliards. Comment pouvez-vous ? C'est un hôpital financé par l'État.

Comment peuvent-ils juste donner cette chose ? Et puis parce qu'ils étaient aussi en étroite collaboration avec une société privée - TIB Moldiol - , c'est la même avec laquelle ils ont développé tous les tests PCR à partir de 2002 pour le premier SARS et ainsi de suite. C'est donc très étrange parce que ils fonctionnaient essentiellement comme une porte ouverte pour cette société parce qu'ils nous ont également dit que c'était Drosten qui décidait à quel pays, à quel laboratoire TIB Moldiol enverrait les kits de test. Enfin....afin bien sûr de gagner plus d'argent parce qu'il avait un avantage de premier plan – Drosten et toutes ces sociétés. C'est clair maintenant. Peut-être qu'il n'y avait rien à ce moment-là parce qu'il y avait beaucoup de brevets en cours. Mais fondamentalement à partir de ce virus le test PCR qui n'était pas nouveau, ils ne pouvaient pas breveter quoi que ce soit qui aurait été nouveau. Donc fondamentalement, il était alors très logique d'utiliser cela pour faire du profit et peut-être que Drosten est finalement impliqué dans ce problème financier légal ?

Reiner Fuellmich : il s'agit d' une des entités les plus importantes dans ce jeu parce que ce sont ceux qui ont tiré les ficelles en premier.

David Martin : **oui, vous devez créer l'illusion de la demande. Et il n'y a rien de mieux en ce moment pour créer l'illusion de la demande que l'urgence d'un événement que vous avez fabriqué.**

Reiner Fuellmich (rires) : ça sonne presque comme une comédie mais ça n'en est pas une.

David Martin : c'est ce que nous devons réaliser ...qu'une partie de la raison pour laquelle il était si facile pour nous de surveiller et de suivre **cette campagne si particulière de coercition et de terreur**, c'est parce que nous l'avions déjà fait auparavant. J'ai commencé mes observations en m'assurant que les gens se souviennent de cela lorsqu'il s'agissait de résoudre l'épidémie d'anthrax. Rappelez-vous que pendant que des centaines de milliers de militaires au Moyen Orient, se vengeaient prétendument des événements de septembre 2001, nous avions deux inspecteurs des Postes qui enquêtaient sur l'anthrax. Deux. La plus grande attaque présumée d'armes biologiques sur notre sol, et nous avions 2 inspecteurs des Postes ! Vous ne pouvez pas sincèrement croire que deux inspecteurs des Postes sont lesVous savez

pour stopper le crime, ce sont des individus les plus puissants de l'Univers...Je n'ai rien contre les inspecteurs des Postes, mais je peux vous garantir que si j'enquêtais sur une attaque bio-terroriste, je ne demanderais pas au service des Postes d'avoir deux inspecteurs des Postes comme équipe de choc pour mener l'enquête.

C'était malhonnête et le Congrès le savait. C'est la raison pour laquelle nous publions une chose qui n'est pas nécessairement un best-seller (il montre le document de M-Cam) mais nous publions une note d'information sur chaque violation des traités sur les armes biologiques et chimiques que les gens ont signés dans le monde. Et c'est un annuaire qui vous dit où et qui finance.

Et donc, pour nous, il n'a pas été difficile de comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une crise de santé publique. C'est une campagne de marketing opportuniste pour répondre à un objectif déterminé. C'est pourquoi c'est le rasoir de Ockham, c'est la chose la plus facile à décrire parce que ce sont eux qui l'ont fixée et la réalité du rasoir d'Ockham dit qu'ils avaient besoin de faire accepter au public une contre-mesure vaccinale contre le coronavirus. Et ils avaient besoin des médias pour créer le battage médiatique et d'investisseurs qui suivraient là où se trouvent le profit.

Vous n'avez rien d'autre à invoquer pour expliquer les événements des 20 derniers mois que la déclaration de l'odeur du crime. Et je ne fais pas l'exercice de compréhension psychologique qui consiste à essayer de comprendre s'il y a des problèmes existentiels derrière. Un braqueur de banque, je fais la folle supposition que si on le voit tenir un sac plein d'argent devant une banque, alors ce sont eux les braqueurs de la banque. De même que si quelqu'un me dit qu'il faut utiliser les médias pour faire de la publicité pour une contre mesure médicale qui est, de fait, l'injection d'une protéine chimérique recombinante synthétique développée à partir d'une simulation informatique, la personne qui fait la manipulation qui dit que les investisseurs iront là où ils verront du profit, je n'ai pas besoin de plus d'explications.

Reiner Fuellmich : OK. C'est époustoufflant. Je suis vraiment content que nous ayons parlé il y a quelques mois, peut-être 3 ou 4 mois et que nous ayons été présentés l'un à l'autre par Jameson et j'essayais de trouver des juristes spécialisés en brevets dans ce pays qui pourraient être intéressés par cette affaire. Maintenant, il y a quelques avocats spécialisés dans les lois des brevets qui comprennent cette affaire mais il y a personne, apparemment jusqu'à présent, peut-être cela pourrait changer, mais il n'y avait personne pour s'attaquer à cette affaire dans le cadre du corona. C'est là le problème.

Dr Wolfgang Wodarg : ce n'est pas nouveau. J'ai essayé de trouver un avocat spécialisé dans les brevets pour la commission Junggate (???) pour la commission d'enquête du Bundestag allemand, il y a une dizaine ou une quinzaine d'années, mais nous n'avons pas réussi à signer parce qu'ils avaient peur de critiquer le système car ils risquaient de détruire leur emploi. C'était très difficile.

David Martin : gardez à l'esprit qu'il s'agit d'un problème ancien car c'est ici que le problème se pose. Depuis la déclaration de l'Office européen des brevets, les allemands et les français, ce qui n'est pas surprenant, ont entretenu une animosité qui n'est que la version la plus récente d'une animosité vieille de plusieurs siècles. Mais lorsque le WIPO a été créé, le rôle de l'office des brevets à Munich est devenu une question très nationaliste pour l'Allemagne et la notion selon laquelle les examinateurs des brevets allemands et les professionnels des brevets allemands jouissaient toujours d'une suprématie sur le reste de l'Europe est devenu plus dogmatique en 2003 et 2004 lorsque l'Office des brevets européens a été contrôlé pour la 1ère fois par mon organisation et que nous avons montré qu'environ 20 % des brevets en Europe étaient des contre-façons fonctionnelles c. à d. qu'ils étaient copiés à partir de brevets précédents.

Le représentation allemande de l'Office européen des brevets a perdu la tête à l'idée qu'elle faisait quoi que ce soit de répréhensible lorsque l'UE nous a demandé de faire un examen des brevets quelques années plus tard à la demande de la délégation suédoise auprès de l'UE. Et nous avons montré des centaines et des centaines de projets logiciels qui avaient été accordés également par l'UE via le WIPO. Et nous avons découvert que ce sont les examinateurs de brevets allemands, les spécialistes des brevets allemands qui sont responsables de leur dépôt.

Nous avons vu une fois de plus qu'il y avait un énorme tollé et ce qui se passe c'est que nous avons une position dogmatique qui dit que même si l'Office européen des brevets est censé être payant, il y a toujours dans l'esprit de l'establishment allemand des brevets une suprématie sur le reste de l'Europe. Et si vous remettez en question quoi que ce soit, y compris les brevets accordés sur une arme biologique, vous marchez sur un terrain miné, ça ne pardonne pas !

Dr Wolfgang Wodarg : oui, nous avons eu quelques questions de Transparency International mais nous avons été rejetés. La demande n'a pas été retenue.

David Martin : on ne peut pas. Ce n'est pas accessible. C'est juste la tragédie de ce qui est malheureusement devenu une organisation de contrôle réglementaire. Elle ne sert pas le service public. Voilà, j'espère que tout ceci vous sera utile.

Reiner Fullmich : « nous allons entendre beaucoup d'échos. Remerciements et fin.

Le contrat avec Moderna et l'université de N. Carolina où travaille R. Baric, entre dans la poursuite des contrats signés entre les autorités de santé US, les universités US et les pharmas qui sont on ne peut plus courants....On le voit puisque la collusion est massive comme l'est la fraude. Et le document que tu nous as envoyé de 2019 est juste pour corriger une faute de frappe et pouvoir exploiter le brevet cédé à Moderna et ceci, effectivement avant que la pandémie soit déclarée. " le scénario a été écrit en premier le 6 janvier 2004 par Merck qui a introduit, y compris à l'OMS, ce qu'il nomme "la nouvelle normalité" qui visait à faire accepter un vaccin universel contre la grippe et tous les coronavirus. En mars 2019, Quant à Moderna, ils savaient qu'ils seraient placés en tête de liste pour le développement d'un vaccin dès mars 2019.

En conclusion, toute l'histoire autour de cette pandémie est une **gigantesque fraude** à laquelle les médias ont été "invités" à participer, ce qu'ils ont fait. Le réveil va être dur...d'autant que l'objectif avoué est de rendre dépendants aux vaccins ceux qui l'ont déjà reçu puisque les "variants" arrivent et que la CE a déjà commandé des vaccins pour la rentrée de septembre pour environ 4 milliards d'euros : l'opération est très juteuse et nous ne sommes pas sortis de l'auberge.